

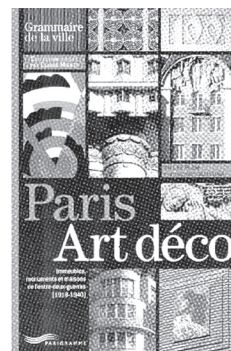
## แนะนำหนังสือ

### Paris Art déco

Gilles Plum เขียน

ปารีส : สำนักพิมพ์ Parigramme, ๒๐๐๘

ราคา ๘๐ ยูโร



ป้อมเพชร ตาฉิ่งกร  
คณะศิลปศาสตร์ มหาวิทยาลัยธรรมศาสตร์

เป็นที่ทราบกันดีว่ากรุงปารีสเป็นมหานครที่มีชื่อเสียงทางด้านศิลปะและสถาปัตยกรรมเป็นอย่างมาก มีหนังสือจำนวนมากไม่น้อยที่อธิบายถึงที่มา ยุคสมัย รูปแบบทางสถาปัตยกรรม และการตกแต่งของสิ่งปลูกสร้างต่าง ๆ ในปารีส หนังสือ Paris Art déco เป็นหนังสืออีกเล่มหนึ่งที่น่าสนใจและควรค่าแก่การอ่านเป็นอย่างยิ่งเพื่อเพิ่มพูนความรู้ทางด้านสถาปัตยกรรมของฝรั่งเศสในยุคสมัยหนึ่ง

หนังสือ Paris Art déco แต่งโดย Gilles Plum ซึ่งจบการศึกษาระดับดุษฎีบัณฑิตทางประวัติศาสตร์ศิลปะและเป็นผู้เชี่ยวชาญทางด้านสถาปัตยกรรมในศตวรรษที่ ๑๙ และ ๒๐ ว่าด้วยเรื่องการสืบสาวเรื่องราวและที่มาของสถาปัตยกรรม การตกแต่งอาคารสิ่งปลูกสร้าง รวมถึงอนุสรณ์สถานในกรุงปารีสที่ถูกสร้างขึ้นในช่วงกลางระหว่างสงครามโลกครั้งที่ ๑ และ ครั้งที่ ๒ คือในช่วง ค.ศ. ๑๙๑๘-๑๙๔๐ ซึ่งเป็นช่วงเวลาที่มีการเปลี่ยนแปลงทางสถาปัตยกรรมอย่างเด่นชัด คลื่นแนวคิดลูกใหม่ทางสถาปัตยกรรมได้เริ่มก่อตัวและพัฒนาขึ้นมาแทนที่ศิลปะการตกแต่งของยุคสวยงาม (Belle époque) ที่เริ่มเสื่อมถอยลงไป ผู้เขียนนำเสนอศิลปะการตกแต่ง (Art déco) ที่แตกต่างออกไปจากสถาปัตยกรรมในยุคก่อนหน้านี้ ไม่ว่าจะเป็นรูปแบบการออกแบบอาคารที่มีลักษณะเฉพาะตัว ซึ่งได้รับอิทธิพลจากเรือเดินสมุทรขนาดใหญ่ รวมถึงการนำวัสดุ เช่น ปูน อิฐ หรือบล็อกแก้วมาใช้ประดับตกแต่งด้านหน้าของอาคาร ก่อให้เกิดเทคนิคทางสถาปัตยกรรมอันโดดเด่น เป็นเอกลักษณ์ อย่างที่ไม่เคยมีมาก่อน รวมถึงยังกลมกลืนกับสถาปัตยกรรมในยุคก่อนหน้านี้อย่างลงตัว ศิลปะการตกแต่งสถาปัตยกรรมเช่นนี้ไม่เพียงมีอิทธิพลต่ออาคารและสถานที่สำคัญของทางภาครัฐเท่านั้น หากยังรวมถึงอาคารที่อยู่อาศัย ศาสนสถาน ห้างร้านและศูนย์การค้า สนามกีฬา และสถานที่สาธารณะอีกด้วย

หนังสือเล่มนี้แบ่งเนื้อหาออกเป็นหมวด ๆ ที่น่าสนใจคือ โครงสร้างและลักษณะเฉพาะของอาคารทางสถาปัตยกรรมในช่วงต่าง ๆ (Syntaxe et vocabulaire) การพัฒนาของอาคารที่พักอาศัย (Les immeubles de logement) การจัดอาคารรูปแบบใหม่ (Le nouvel ordre monumental) วิถีชีวิตสมัยใหม่ (La vie moderne) และบ้านในฝัน (La rêve de la maison)

อิทธิพลศิลปะการตกแต่ง (Art déco) ไม่เพียงอยู่แค่ในประเทศฝรั่งเศสเท่านั้น แต่ยังส่งผลมาสู่สถาปัตยกรรมในประเทศไทยอีกด้วย เช่น อาคารตลอดแนวทั้ง ๒ ฝั่งของถนนราชดำเนินกลางในยุคของคณะราษฎร



ซึ่งมีลักษณะโดดเด่นทางสถาปัตยกรรมที่สะท้อนให้เห็นถึงรูปแบบ โครงสร้าง การตกแต่งตามแบบฉบับ Art déco ไว้อย่างชัดเจน

หนังสือเล่มนี้เป็นหนังสือที่สามารถอ่านได้อย่างเพลิดเพลิน เนื่องจากการจัดหมวดเนื้อหาที่น่าสนใจและ ชักชวนให้อ่าน อีกทั้งยังมีภาพประกอบตัวอย่างอาคารซึ่งถ่ายโดย Gilles Targat ยังช่วยให้ผู้อ่านเข้าใจเนื้อหาได้ดียิ่งขึ้นอีกด้วย หนังสือ Paris Art déco เล่มนี้จึงเหมาะอย่างยิ่งสำหรับผู้สนใจทางด้านสถาปัตยกรรม ศิลปะการตกแต่งอาคาร หรือผู้ที่หลงใหลในมนต์เสน่ห์ของศิลปะและความงามของสถาปัตยกรรมเป็นอย่างดี



1, rue de Sèze, 7°.

Qu'il s'agisse ici d'un immeuble d'un certain luxe n'est pas sa seule originalité. La façade en retour sur la villa montre une composition étonnante avec des bow-windows placés aux angles et une ligne verticale de balcons. À chaque niveau, une porte-fenêtre rectangulaire est encadrée par deux oculi à pans.

#### Square Henri-Delormel, 14°, Henri Delormel

Belle manifestation de l'éclectisme architectural que ce lotissement construit par Delormel, dont les immeubles présentent des styles différents. Les références n'ont pas été puisées dans l'histoire, mais dans les nombreuses tendances stylistiques de l'époque.

Square Henri-Delormel, 10°.



34, avenue Montaigne, 8°.

Charles Plumet, 1927. Néo-gothique à ses débuts, Plumet finit sa carrière proche des classiques. En 1921, il a construit des entrées de station de métro en béton armé - à Pétrole, Saint-Fargue et Porte-des-Lilas - s'apparentant à l'expressionnisme et au style de son maître Anatole de Baudot.



41, rue Boulard, 14°.

Les essais de cour ouverte permettent des motifs nouveaux, comme cette grande porte cochère transparente qui semble relier deux jardins. Une composition savante l'encadre de balcons en plein cintre. Elle est habillée d'une menuiserie métallique très fine, au dessin géométrique, mais sans rail-

la grande hauteur des pièces se répercute sur les façades, leur donnant une monumentalité qui est encore marquée par deux éléments - un ordre colossal et des pavillons d'angle polygonaux - exceptionnels à l'époque pour un immeuble de logements. Cette entorse à la loi des convenances est justifiée par la qualité des habitants.



2 & 10, boulevard Suchet, 16°.

#### 3, boulevard Victor, 15°, Pierre Patout, 1934-1935

Cet immeuble peut être considéré comme l'aboutissement de l'architecture plastique parisienne dans un langage moderne. On est si loin de l'architecture dessinée que l'on croit voir les formes d'un pagodol. Patout a monté lui-même l'opération qui, étant donné l'étroitesse du terrain, est une pageuse. Jamais on ne trouve uti-



3, boulevard Victor, 15°.



2, rond-point du Pont-Mirabeau et 14, rue de la Convention, 15°.

lides avec une telle franchise et une telle force des surfaces verticales et horizontales dans une composition aussi complexe, mais en même temps très claire, réunissant la sagesse de la tradition et la force de la modernité. Un grand soin est apporté dans le dessin des balcons, le contraste des matériaux, l'équilibre en même temps que le mouvement dans les volumes. Rien n'est artificiel, pourtant : les grandes horizontales correspondent à des studios et les verticales à des duplex.

• Voir aussi, du même architecte : 11, avenue de Wagram, 17°, 1929 (voir p. 55), square Henry-Poté, 16°, autour de 1930.

#### 7, rond-point du Pont-Mirabeau et 14, rue de la Convention, 15°, Joseph Bassompierre, Paul de Rutte et Paul Sirvin, 1930-1933

Bassompierre et Rutte sont des éléments très représentatifs de l'École de Paris de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Prix de Rome, débutant sur le chantier du Grand Palais, ils



Saint-Michel-des-Batignolles, 12°.

#### Saint-Michel-des-Batignolles, 12° ter, place Saint-Jean, 17°, Bernard Haubold, 1912-1934

La silhouette de cet édifice aménagé pour les franciscains rappelle les églises médiévales italiennes. Construit dans des matériaux modestes, comme la brique, il ne se départit pas d'une grande simplicité. Il se signale, dans l'axe d'une rue aboutissant à l'avenue de Saint-Ouen, par une campanile égypte de grès de couleur.

#### Saint-Christophe-de-Javel, 28, rue de la Convention, 15°, Charles-Henri Besnard, 1922-1924

Par son goût des couleurs et du décor, Besnard reste proche des modernes du début du siècle. Il utilise de manière originale le béton armé, avec un certain nombre d'éléments types qui sont moulés à part puis, assemblés à terre avant d'être mis en place. À la différence des coiffages, l'usage de moules permet l'ornementation en relief. Un grand fronton en écran ajouré domine ainsi l'entrée principale avec, au centre, saint-Christophe par Pierre Vigoureux. La façade comporte des peintures à fresque sur



Saint-Christophe-de-Javel, 15°, détail du fronton ajouré, sur la rue Saint-Christophe (à droite) et à l'angle de la rue de la Convention (à gauche).

ciment par Henri-Marcel Magne. Avec Jac Martin-Ferreries pour la Vie de saint Christophe, le même a signé les grands décors peints, d'une esthétique assez moderne, qui couvrent presque tout l'intérieur. Les vitraux sont de Jacques Gruber.

#### Église du Saint-Esprit, 185, avenue Daumesnil, 12°, Paul Tournon, 1928-1935

(clocher achevé en 1942)

Ce programme est le plus ambitieux de l'époque par la taille, le décor et le nombre d'artistes appelés à y participer, tous apparentés au courant de rénovation de l'art religieux. Beaucoup d'appartements aux tiers-ordres dépendant des dominicains ou des franciscains et tous partageant l'idéal de collaborer dans un climat de spiritualité. Est-ce la raison d'une réussite exceptionnelle ? L'église du Saint-Esprit est l'une des plus belles de Paris, négligée sans doute en raison du nouveau tournant de l'art religieux français après 1945... et de sa pénombre. On y trouve encore des éléments

## Immeubles d'ateliers, immeubles studios

Les immeubles abritant exclusivement ou principalement des duplex sont typiques des années 1920 et 1930. En 1930, déjà, les ateliers sont à la mode. Dans une ville où les arts plastiques connaissent un engouement jamais atteint, il est du meilleur ton d'être reçu par un peintre célèbre dans son atelier même. Outre les œuvres et les accessoires du métier, on apprécie la grande hauteur de plafond,

la mezzanine, la lumière donnée par de larges baies. Si les architectes du début du siècle s'intéressent à ces éléments, il revient à ceux des années 1920 de construire des « immeubles d'ateliers » destinés, en fait, au logement. De Le Corbusier aux classiques, l'objet, en permettant de réaliser des appartements qui ne soient pas qu'une suite horizontale de pièces, séduit toute la profession.



216, boulevard Raspail, 14°, par Henri Desbordes, 1937.

l'immeuble comprend une suite de duplex.